

LA LANGUE DES PYGMÉES DE LA SANGHA

Essai d'identification

par André JACQUOT,

Linguiste à l'I.E.C. (O.R.S.T.O.M.)

Présentant dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* un texte recueilli par H. PEPPER [I] chez les Pygmées Bangombe de la Sangha, le Professeur E. BENVENISTE écrit :

« Depuis longtemps on se demande si l'un ou l'autre des groupes Pygmées d'Afrique Centrale aurait conservé l'usage d'une langue propre ou s'il faut admettre, comme certains africanistes le pensent, que cette langue aurait complètement disparu, les Pygmées ayant tous adopté les langues de leurs voisins noirs. L'importance du problème est évidente : il s'agit de la survivance possible, en des régions encore mal explorées, de langues antérieures au peuplement noir. »

Et après avoir signalé que la langue de ce texte est inconnue des populations noires avoisinantes, il ajoute :

« On voudrait ainsi attirer l'attention des africanistes et les inciter à chercher si la langue de ce texte peut être retrouvée ailleurs, même loin du site actuel des Pygmées Bangombe, ou si elle appartient à ceux-ci en propre. »



ORSTOM Fonds Documentaire

N° 6

Cote 3

B

22895

ee1.

h246

La publication qui donne lieu à ces remarques n'est pas le premier document linguistique concernant les Pygmées de la Sangha mais vient s'ajouter à une série de travaux parus depuis le début du siècle et qui apportent des précisions plus ou moins nombreuses sur la langue de divers campements Pygmées de la région de grande forêt où coulent la Sangha et ses affluents Ngoko et Kadeï, aux frontières du Cameroun, du Moyen-Congo et de l'Oubangui-Chari. Ces précisions sont fournies, dans l'ordre chronologique, par POUTRIN [2] qui a assuré la publication des vocabulaires recueillis aux environs de Souanké par GRAVOT, au cours de la Mission Cottés, par OUZILLEAU [3] pour des campements situés dans une région s'étendant de l'ouest de la Sangha à la Lobaye, par TRILLES [4] pour les Pygmées de l'Abanga, par BERTAUT [5], HOUSSAYE et de TERNAY [6] pour les Pygmées du sud-est camerounais et enfin par Mgr VERHILLE [7] et PEPPER pour un groupe des environs d'Ouesso, les Bangombe. Les renseignements consistent principalement en listes, plus ou moins longues, de mots désignant des parties du corps, des objets usuels, des animaux et êtres humains, la nature, quelques notions abstraites. TRILLES, HOUSSAYE et de TERNAY citent en outre quelques phrases simples et la documentation présentée par PEPPER se compose d'un assez long texte qui est la transcription, accompagnée de traduction, d'un mythe chanté et récité, enregistré à l'origine sur bande magnétique.

Les opinions des auteurs sur l'existence d'une langue particulière sont contradictoires, les uns penchant pour l'affirmative, les autres pour la négative, avec des arguments à l'appui de l'une et l'autre thèses. Que sont et que valent ces arguments et les théories qu'ils appuient ? C'est ce que l'on se propose de rechercher dans cette étude, pour tenter ensuite, en analysant les données linguistiques contenues dans les divers travaux publiés jusqu'à présent, d'arriver à une conclusion sur la question de savoir s'il existe, dans la documentation connue, des éléments qui permettent d'affirmer objectivement que les Pygmées de la région précédemment définie parlent une langue qui leur est propre.

Dans leurs études, POUTRIN et OUZILLEAU ont signalé que de grandes similitudes existaient entre les langues des divers groupements de Pygmées visités par eux et celles de certaines populations noires d'Oubangui-Chari (Banziri, Monjombo, Ngbaka), tant en ce qui concerne le vocabulaire que les procédés grammaticaux, et ont produit des vocabulaires comparés à l'appui. OUZILLEAU distingue nettement les Pygmées habitant à l'est de la Sangha et parlant un dialecte qui est « franchement bantu

et présente une grande analogie avec les innombrables langues bantou parlées par les habitants du Centre Africain » (p. 79), de ceux qu'il a rencontrés à l'ouest (Basse-Sangha, Ngoko, Kadeï) pour lesquels ses observations rejoignent celles de POUTRIN.

Ces simples constatations provoquent les sarcasmes du R. P. TRILLES, dont l'ouvrage [4] fit sensation, malgré certaines critiques et réticences, et fut considéré comme un monument unique, une somme inégalable de connaissances. Les Pygmées, affirme cet auteur, ont une langue propre (p. 217) et les mots Banziri, Monjombo et Ngbaka ne sont que des emprunts remontant à une période où les Pygmées étaient en contact avec ces tribus, ou ont été donnés par des informateurs métissés. Ces mots peuvent être rencontrés dans le langage courant, mais jamais dans le langage secret des chants sacrés, prières, devinettes, proverbes et fables (p. 213 et 217), ce qui ne l'empêche pas d'ajouter (p. 220) que la langue des Pygmées se rapproche « par ses vocables et sa construction », « du Banda, du Banziri et autres langues similaires ». Et après avoir déclaré parler lui-même la langue propre aux Pygmées (p. 9 et 14) mais avoir perdu ses vocabulaires, il conclut (p. 232) :

« En définitive, les preuves pour la négative nous paraissent conclure de l'inconnu à l'affirmative, être faibles ou du moins prématurées. Nous penchons, sans pouvoir en donner des preuves absolument certaines, pour l'affirmative. »

Les contradictions qui foisonnent dans l'exposé de TRILLES semblent avoir une explication très simple, fournie par K. PISKATY [8] dans un article paru récemment, à savoir que la durée de ses séjours en Afrique et ses affectations, le plus souvent loin de régions habitées par les Pygmées, ne lui ont pas donné la possibilité matérielle de réunir son énorme documentation et d'apprendre la langue des Pygmées tout en exerçant ses activités de Missionnaire, et que ce qui, dans son ouvrage, n'est pas le produit du pillage (sans indication d'origine) de travaux antérieurs, est né de son imagination. La liste de vocabulaire présentée par TRILLES a une origine qui paraît très douteuse et bien qu'il ne soit pas possible de conclure d'une façon définitive à une imposture, il est néanmoins évident que sa documentation linguistique ne peut être utilisée qu'avec une extrême prudence.

Sans le reconnaître explicitement, les auteurs qui étudièrent la langue des Pygmées après TRILLES adoptèrent ses conclusions quant à son originalité, en partant de la constatation qu'elle diffère totalement de celles des populations noires avoisinantes [9]. Il est évident que cette argumentation est singulièrement

faible car rien ne permet en effet de penser que les Pygmées de la Sangha habitent depuis toute éternité dans cette région, ou qu'ils ont toujours eu pour voisines les populations de langues bantu qui les entourent actuellement. Le fait que les Pygmées ne sont pas compris de leurs voisins noirs ne résoud pas le problème mais invite à chercher s'il est possible de retrouver ailleurs leur langue, ou des éléments de leur langue, sans que l'on puisse être pour autant soupçonné de nourrir des idées préconçues à ce sujet.

Pour tenter d'arriver à une conclusion sur ce point, essentiel, on a établi un fichier de vocabulaire où sont groupés, d'après le sens, environ 900 mots relevés dans les travaux des auteurs (y compris TRILLES) cités ci-dessus et réputés appartenir à la langue des divers groupes Pygmées étudiés par eux. La difficulté, dans l'établissement de ce fichier, a été causée par le texte de H. PEPPER dont la transcription et la traduction très large rendent malheureusement l'analyse détaillée impossible. Quelques dizaines de mots seulement, identifiés de façon certaine quant à leur signification, ont pu être joints à l'ensemble. Ces mots ont été d'abord comparés entre eux, puis, dans la mesure du possible, avec leurs correspondants dans diverses langues bantu voisines et en Ngbaka, Monjombo, Banziri, en utilisant la documentation fournie par JOHNSTON [10], GUTHRIE [11] et CALLOC'H [12], ainsi que des vocabulaires restés inédits, recueillis en 1949-50 au Cameroun et en Oubangui-Chari au cours d'une mission [13]. Il n'a naturellement pas été possible de trouver partout les équivalents de tous les mots des Pygmées, les documents consultés donnant des vocabulaires quantitativement insuffisants, mais malgré cette lacune importante, des résultats éloquents ont été obtenus, qui viennent corroborer les constatations faites par POUTRIN et OUZILLEAU.

En effet, les vocabulaires de BERTAUT, HOUSSAYE et de TERNAY, de TRILLES également, ce qui est un comble, renferment une forte proportion de mots qui se retrouvent en Ngbaka, Banziri et Monjombo, alors que les vocables bantu sont en quantité limitée. Sur 133 mots cités par BERTAUT, 382 par HOUSSAYE et de TERNAY, 93 par TRILLES, on en a identifié respectivement 90, 229 et 38 avec des mots existant dans les trois langues soudanaises en question, et 6, 23 et 10 avec des mots bantu. Les quelques mots rencontrés dans l'article de Mgr VERHILLE [7] sont communs à la langue des Pygmées et à celles des Ngbaka, etc ; quant au texte de PEPPER, quoiqu'il n'ait pu être étudié dans le détail, il comporte également des vocables, une cinquantaine, dont la comparaison avec des formes soudanaises ou bantu s'est révélée probante.

Les mots non identifiés, à l'exception de quelques-uns figurant dans le vocabulaire de TRILLES et comportant des clicks, ne présentent aucune particularité phonétique qui permette de les distinguer d'une façon quelconque de ceux qui ont été reconnus. Une documentation plus abondante et plus précise sur les langues Ngbaka, Monjombo et Banziri donnerait sans aucun doute la possibilité de réduire encore le nombre des mots dont l'identification n'a pu être effectuée. Les mots pygmées se comparent aisément aux formes soudanaises ou bantu avec lesquelles ils ont été identifiés et il ne semble pas que des différences phonétiques ou sémantiques notables existent ; dans beaucoup de cas, les formes sont absolument identiques.

Cependant, en ce qui concerne le système phonétique, TRILLES et BERTAUT ont noté chacun l'existence dans quelques mots de sons inhabituels. « La prononciation de la plupart des vocables est aisée après un certain exercice, écrit BERTAUT (p. 83), mais par contre il est des mots quasi impossibles à répéter, et même à transcrire. Ces mots contiennent des phonèmes qui ont fait verser des flots d'encre aux linguistes qui se sont occupés de cette question (clicks, gasps, etc.). » BERTAUT n'ayant présenté aucune description, même rudimentaire, de ces phonèmes, il ne reste que les déclarations de TRILLES qui décrit quatre clicks [I4] et se demande si les mots qui les contiennent ne seraient pas « des mots de l'origine » (p. 222). Les exemples fournis pour deux clicks qui désignent « une sorte de fourmi piquante » (Hngüi), « une sorte de champignon comestible » (Hngurh) et « un arbre à fruits comestibles » (Nüi), n'ont évidemment pas pu être confrontés avec des mots de même sens dans les autres langues utilisées pour la comparaison des vocabulaires, et il est par conséquent difficile de se prononcer sur leur cas. Bien que, comme on l'a vu, la documentation de TRILLES soit sujette à caution, un doute subsiste du fait des remarques de BERTAUT :

Pour ce qui est de la morphologie, les constatations que l'on a pu faire sont fragmentaires mais permettent cependant de reconnaître que les affinités existant entre la langue des Pygmées et les langues Ngbaka, Monjombo et Banziri ne se limitent pas uniquement au vocabulaire. Les points communs suivants ont été relevés :

1° Les noms et qualificatifs sont invariables. Le pluriel des noms est indiqué par l'adjonction d'un mot signifiant « beaucoup », « tous », etc. En Banziri existe cependant, dans quelques noms, un pluriel obtenu par suffixation de -o.

2° Le sexe est marqué, si cela est nécessaire, en ajoutant le mot signifiant « mâle » ou « femelle ».

3° Les noms composés sont fréquents.

4° La conjugaison du verbe est simple et comporte peu de temps. Le présent est formé du radical verbal sans aucun autre élément morphologique. Le passé et le futur se marquent par l'emploi d'un adverbe de temps, le radical verbal conservant la même forme qu'au présent.

5° Le pronom subjectif est préfixé au verbe. Le pronom objectif précède habituellement le verbe affecté du pronom subjectif.

6° La négation est indiquée par une particule « de » postposée.

7° Le système de numération est quinaire. Il est à noter à ce propos que la numération secrète de TRILLES, censée représenter un élément certain de la langue particulière des Pygmées, utilise pour désigner les cinq nombres de base des noms de parties du corps qui se retrouvent en Ngbaka, Monjombo et Banziri.

Que peut-on conclure des résultats obtenus au cours de cette comparaison ?

Il est évident que les constatations de POUTRIN et OUZILLEAU sont justifiées et valables non seulement pour leur propre documentation mais également pour celle recueillie dans d'autres campements par les auteurs qui ont suivi : la langue des Pygmées de la Sangha atteste de nombreux caractères communs avec les langues Ngbaka, Monjombo et Banziri, alors que les éléments bantou se limitent à des mots qui sont manifestement des emprunts aux langues voisines et varient selon les régions. Les trois langues soudanaises présentant ces affinités avec celle des Pygmées ne sont du reste pas isolées ; elles appartiennent à un groupe qui s'étend assez loin vers l'Est avec les langues Ndogo, Sere, Mundu et Mayogo [15] et forme une unité relativement homogène.

Ceci étant établi, le problème n'est pas résolu pour autant et la question qui se pose est de savoir si ce sont les Pygmées qui ont emprunté des éléments de leurs langues à une époque plus ou moins lointaine, à des populations noires avec lesquelles ils étaient en relations suivies et étroites, ou si l'emprunt s'est fait dans le sens contraire. En admettant la première hypothèse, on s'attendrait à trouver quelques vestiges phonétiques, lexicaux et morphologiques de la langue ancienne, mais comme on

l'a vu, la documentation n'est pas suffisante pour que des éléments originaux puissent être identifiés. La solution d'un emprunt total peut être évidemment envisagée, qui n'aurait laissé subsister aucune trace de la langue primitive, mais l'obstacle est constitué par le fait que la langue des Pygmées n'est pas identifiable intégralement à une langue déterminée du groupe Sere-Mundu, mais présente beaucoup d'éléments qui se trouvent tantôt dans l'une des langues de ce groupe tantôt dans une autre. Dans la seconde hypothèse, c'est le groupe Sere-Mundu qui devrait constituer une anomalie parmi les langues négro-africaines, ce qui n'est pas le cas.

Une troisième possibilité est offerte par l'hypothèse d'une origine commune aux langues du groupe Sere-Mundu et à celle des Pygmées. On connaît la théorie avancée par SCHEBESTA [16] à la suite de ses recherches chez les Pygmées, selon laquelle « les langues de l'Ituri, notamment celles des Bambuti et des Bambutides, constituent la couche fondamentale dont sont issues, d'un côté, les langues bantoues, et de l'autre, les langues soudanaises ». On peut donc se demander si le problème de la langue des Pygmées de la Sangha ne pourrait pas être rattaché à cette théorie. Quelques radicaux cités par SCHEBESTA offrent une ressemblance frappante [17] avec des mots de cette langue mais là encore on se heurte à l'obstacle de l'insuffisance de la documentation.

Le problème posé par l'origine de la langue des Pygmées est insoluble dans l'état actuel des connaissances et s'il a été abordé ici, c'est uniquement pour tenter d'en fixer les limites. Un fait reste certain cependant, c'est que cette langue n'est pas isolée et que les recherches futures devront en tenir compte.

NOTES

- [1] PEPPER (Herbert). — Un spécimen de la langue des Pygmées Bangombe (Moyen-Congo). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. T. 51, fasc. I, 1955, p. 106-120.
- [2] POUTRIN (Docteur). — Notice linguistique par le Dr Poutrin, d'après les vocabulaires recueillis par le Dr Gravot, p. 199-219. Dans : *La Mission Cottés au Sud Cameroun (1905-1908)*, par le Capitaine Cottés. Paris, Leroux édit., 1911, XV, 254 p.
- [3] OUZILLEAU (Docteur). — Notes sur les langues des Pygmées de la Sangha. *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, 1911, p. 75-92.
- [4] TRILLES (R. P. Henri). — Les Pygmées de la forêt équatoriale, Paris, 1932, XIV, 530 p.

- [5] BERTAUT (Maurice). — Contribution à l'étude des Négrilles de la Région du Haut-Nyong. *Bull. de la Soc. d'Etudes Camerounaises*, N° 4, Novembre 1943, p. 73-95.
- [6] HOUSSAYE, DE TERNAY (RR. PP.). — Les Pygmées de l'Est-Cameroun. *Cameroun Catholique* (Revue Mensuelle éditée par la Mission Catholique de Douala), Janvier 1940 à Avril 1941. Réédité en brochure séparée, 1941, 69 p.
- [7] VERHILLE (Mgr Emile). — Les Pygmées Ba-Binga. *Almanach de l'Afrique Equatoriale Française*, 1957. Edité à Brazzaville par la Semaine de l'A.E.F., p. 89-96. Un article du même auteur, paru en 1948 dans les *Annales Spiritaines* n'a pu être consulté.
- [8] PISKATY (Kurt). — Ist das Pygmäenwerk von Henri Trilles eine zuverlässige Quelle? — *Anthropos*, vol. 52, fasc. 1/2, 1957, p. 33-48.
- [9] Le Professeur H. VALLOIS déclare cependant à propos des Pygmées de la région Dja-Sanga : « il est incontestable que les Baka du Cameroun ont une langue particulière, très distincte, tant par son vocabulaire que par sa syntaxe, de toutes les langues bantu du pays, et qui ne paraît pas non plus avoir d'affinités avec les langues soudanaises. » (Inventaire Ethnique du Sud-Cameroun, par I. DUGAST, *Mémoires de l'I.F.A.N.*, Centre du Cameroun, Série : Population, N° 1, 1949, 159 p., cartes.
- [10] JOHNSTON (Sir H.H.). — A comparative study of the Bantu and Semi-Bantu languages. 2 vol., Oxford, 1922.
- [11] GUTHRIE (Malcolm). — The Bantu Languages of Western Equatorial Africa. Oxford University Press for International African Institute, 1953, 94 p., 1 carte, index.
- [12] CALLOC'H (R. P. J.). — Vocabulaire Français Gmbwaga — Gbanziri — Monjombo, précédé d'éléments de grammaire. Paris, 1911, 204 p.
- [13] Cette Mission avait pour but de déterminer la limite nord de l'aire linguistique bantu. L'équipe de chercheurs chargés d'opérer à l'ouest se composait de I. Richardson et A. Jacquot. Les résultats sont publiés par l'Institut International Africain, en 4 volumes, sous le titre général « Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland ».
- [14] Il est à noter que Ouzilleau, commentant longuement les remarques de Johnston et Schmidt sur les clicks rencontrés dans la langue des Pygmées de l'Ituri, ne fait nulle part allusion au fait qu'il aurait remarqué leur présence dans la langue des Pygmées de la Sangha.
- [15] Groupe Sere-Mundu de A. N. TUCKER.
- [16] SCHEBESTA (R. P. Paul). — La langue des Pygmées. *Zaïre*, vol. 3, fasc. 2, Février 1949, p. 119-128.
- [17] Par exemple, on a bo, lo, désignant l'arbre et le bois chez les Pygmées de la Sangha, b-oru chez Schebesta, lo en Monjombo.